

## JEAN : LA JOIE DE COMMUNIER À L'INTIMITÉ DU PÈRE ET DU FILS

Anne-Marie CHAPLEAU

Professeure de Bible à l'Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi

 Pistes de réflexion p.21



 Préliminaires

Une tradition venue des Pères de l'Église, mais qui prend sa source dans le livre d'*Ézéchiel* et dans l'*Apocalypse*, associe le symbole de l'aigle à l'Évangile de Jean. Avec ses ailes puissantes, cet oiseau s'élève dans les hauteurs. Sachant jouer avec le vent et les courants aériens, il plane et embrasse de son regard perçant les larges horizons du monde. De même, le quatrième évangile pose sur le Christ, Verbe fait chair, un regard pénétrant, un regard qui vient d'en haut et en contemple le mystère. Ce faisant il nous indique le chemin de la joie en plénitude.

### La joie d'entendre la voix de l'époux

**J**ean le Baptiste est le premier, dans l'*Évangile de Jean*, à attirer notre attention sur la joie. Il est occupé à baptiser, comme d'habitude, quand ses disciples, un peu inquiets, viennent lui dire que *celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent vers lui!* (3,26). « Celui qui était avec toi » : c'est Jésus bien sûr! En effet, les chemins de Jean et de Jésus se sont déjà croisés (1,19-36).

En réponse à ses disciples préoccupés, Jean se met à leur parler de la joie de l'ami de l'époux qui se réjouit du seul fait d'entendre sa voix (3,29). Puis il s'identifie à cet ami en disant « *c'est donc ma joie, la mienne, et elle est en plénitude* » (3,29). S'il est l'ami, c'est donc que l'époux est Jésus et que la joie qu'il ressent provient de son lien à Jésus.

### L'enseignement du Verbe fait chair

Nous apprenons ici une chose essentielle : la joie, chez *Jean*, jaillit de la relation. Cette émotion s'impose au corps et le traverse pour révéler l'effet de la rencontre sur celui ou celle qui en fait l'expérience.

*La joie, chez Jean tourne autour de l'« être avec », de la relation, de la présence.*

L'*Évangile de Jean* ouvre le chemin vers cette rencontre qui est véritablement participation à l'intimité du Père et du Fils. Ce chemin passe par l'écoute de Jésus, car c'est presque toujours lui qui, dans le quatrième évangile, parle de la joie. Écouter Jésus n'a rien d'anodin. Si, comme l'évangile l'affirme dès le début, la Parole de Dieu est venue habiter chez nous – *et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous* (1,14) – c'est sans doute pour que notre propre chair en soit chavirée en l'accueillant, en l'écoutant.

L'enseignement de Jésus sur la joie se trouve aux chapitres 15, 16 et 17, avec une forte concentration de mentions en 16,20-24. Ces chapitres se trouvent dans la deuxième partie de l'évangile (chapitres 13 à 20) qui présente en deux temps le long discours d'adieu de Jésus à ses « petits enfants » (13,31–14,31 et 15–16), puis enchaîne, au chapitre 17, avec la prière qu'il adresse à son Père, avant de raconter la Passion, la mort et la résurrection.

Le chapitre 13 débute avec l'épisode du lavement des pieds. Juste avant la Pâque juive, Jésus réunit les siens pour un dernier repas : *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'à la fin* (13,1). Son geste de laver les pieds de ses proches symbolise le service porté jusqu'à son achèvement ultime, le don de sa propre vie.

### L'heure est venue

Ce don passe par une séparation dont il avertit clairement les siens : « *Petits enfants, pour peu de temps encore je suis avec vous. Vous me chercherez...* » (13,33a). Jésus lit bien le trouble qui s'empare alors du cœur de ses disciples (14,1), dont Pierre au premier chef, mais il ne veut pas les y abandonner. Il évoque mystérieusement les « demeures de son Père » et l'une des finalités de ce qui s'en vient : « *Afin que là où je suis vous soyez, vous aussi* » (14,3), c'est-à-dire au cœur de sa communion intime avec le Père.

« La joie, chez Jean,  
jaillit de la relation... de la participation  
à l'intimité du Père et du Fils »



Décidément, tout tourne autour de l'« être avec », de la relation, de la présence. Les propos de Jésus aux chapitres 13, 14 et 15 en explorent plusieurs dimensions qu'il serait trop long de reprendre toutes ici. Mentionnons en passant les exhortations à l'amour, l'évocation des liens entre le Père et le Fils, qui scandent tout le discours, et la promesse du Paraclet (Esprit Saint) envoyé conjointement par le Père et le Fils pour demeurer avec ceux qui croient (14,16-17).

Le chapitre 15 présente l'allégorie de la vigne qui reprend ce que d'autres textes de Jean affirment déjà autrement : la nécessité de « demeurer », ici demeurer sur le cep, c'est-à-dire en Jésus, comme lui-même demeure en son Père, pour porter du fruit, pour demeurer dans l'amour. Et toutes ces invitations, Jésus les lance avec insistance *afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* (15,11). Rien de banal à cette joie ; c'est celle de Jésus, destinée à circuler vers les disciples pour les irriguer de l'intérieur, appelée à se déployer jusqu'à son achèvement.

### Pour vivre le passage

Mais pour l'instant, à cette *heure*, il faut plutôt envisager le départ, l'absence, la coupure. Les disciples ne sont pas trop sûrs d'avoir compris où Jésus veut en venir : « *Qu'est-ce qu'il nous dit là : « Sous peu vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez », et « je vais au Père » (16,17)?* Jésus doit donc poursuivre son enseignement. Il évoque les abîmes de tristesse où les disciples risquent d'être submergés : « *Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie* » (16,20). Un double horizon se profile pour eux ; tout d'abord, celui de la peine, dont les pleurs et les lamentations exprimeront la profondeur, une peine qui les placera en marge d'un monde qui se réjouira, puis l'horizon d'une métamorphose de la peine en joie. Alors même que Jésus est à l'heure de passer de ce monde à son Père (13,1), il cherche à faire entrer ses disciples dans leur propre passage, une traversée de la tristesse à la joie.

Parmi toutes les expériences de souffrance humaine dont il pourrait parler, Jésus choisit de faire un rapprochement avec la situation de la femme sur le point d'accoucher : « *elle est en peine parce que le temps de souffrir est arrivé pour elle* » (16,21a). Aux portes de la souffrance, l'être humain se cabre et souffre à la pensée même de la souffrance qu'il anticipe. Les disciples peuvent sans doute s'identifier à la peine de la parturiente. L'enjeu ici est qu'ils découvrent l'autre versant de l'heure de Jésus. « *Mais quand le bébé est né, elle oublie ses souffrances tant elle a de joie qu'un être humain soit venu au monde* » (16,21b). Elle pouvait sans doute, même dans la peine, envisager la joie de la naissance. Les disciples, eux, ne soupçonnent même pas que la croix puisse engendrer autre chose que la mort. Ils ne voient pas ce dont l'évangile donne de nombreux indices à ses lecteurs. Quoi donc ?



Gustave Buchet • 1948, Lausanne

« Alors même que Jésus  
est à l'heure de passer  
de ce monde à son Père (13,1),  
il cherche à faire entrer ses disciples  
dans leur propre passage,  
une traversée  
de la tristesse à la joie. »

## Le trône de gloire du Fils

De manière tout à fait paradoxale, l'*Évangile de Jean* fait de la croix, instrument du plus infâme des supplices, le lieu même d'un basculement aux répercussions inouïes. L'heure tragique de la croix se transfigurera en moment de grâce ; la croix qui élève le Fils deviendra le trône où se réaliseront sa glorification (17,1) et celle du Nom de son Père (12,18). Là s'accompliront toutes les promesses. Là, ressuscitant, il attirera à lui tous les humains (12,32), libérera le Souffle (Esprit) (19,30) et donnera la vie au monde (6,33). Voilà pourquoi Jésus pourra dire en mourant : « *c'est accompli* ». Le sens plénier de la venue dans le monde du Verbe fait chair sera révélé alors qu'imploseront les manières humaines de voir les choses.

Mais les disciples ne perçoivent rien encore de cette métamorphose à venir : « *Vous êtes dans la peine, vous aussi, maintenant ; mais je vous reverrai, alors votre cœur se réjouira, et votre joie personne ne peut vous l'enlever* » (16,22). La peine les retient captifs. Jésus leur promet que sa seule présence dissipera leur affliction, de sorte que leur cœur éprouvera une joie durable, à l'abri de toute tentative de la leur soustraire. Ressuscité, il les reverra et les retrouvera autrement.

## Un appel au Père

Jésus poursuit son discours d'adieu en les invitant à s'adresser au Père. Celui-ci leur donnera tout ce qu'ils lui demanderont en son nom (16,23). « *Demandez et vous recevrez, et ainsi votre joie sera complète* » (16,24). Qu'ils demandent, et ils recevront *la vie en abondance* (10,10), une vie de communion qui les transfigurera de la joie même de Jésus. C'est bien ce que Jésus lui-même demande pour eux à son Père : « *Et maintenant je vais à toi. Je parle ainsi pendant que je suis encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie, une joie complète* » (17,13).

## La joie advenue

Les chapitres suivants (18–9) mettent effectivement en scène le passage de Jésus vers son Père. Plus loin encore (chapitre 20), le matin chassant à peine les ténèbres, une femme vient au tombeau. « *Vous pleurerez...* » avait dit Jésus (16,20). Elle pleure en effet, tout à sa peine de ne pas trouver le corps inanimé de son Seigneur (20,11.13.15). Il faudra qu'elle entende son propre nom de la bouche de Jésus – *Mariam* – pour que le retournement de la croix opère dans sa propre chair. Elle s'en fera alors la messagère pour les disciples et s'accomplira enfin pour eux le passage que Jésus leur avait annoncé : *les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* (20,20).